

EPREUVE ÉCRITE D'ESPAGNOL

Remarques d'ordre général

Cette année, encore plus que de coutume, nous avons remarqué que les candidats ne lisent pas suffisamment les textes à traduire ; ensuite ils ne relisent pas, pour la plupart, leurs traductions, sans quoi ils corrigeraient un grand nombre de fautes d'orthographe qui sont souvent de pure étourderie. De surcroît, le correcteur n'aurait pas la désagréable sensation qu'on a rendu un travail bâclé et de bien peu d'importance, en somme.

Les candidats ne lisent toujours pas les rapports et cette année encore nous déplorons le nombre important de ceux qui font du travail de pure imagination et non de traduction, et ce aussi bien en thème qu'en version.

Version

Le livre de Miguel Mena dont est extrait le texte est une sorte de roman policier dont l'action se déroule pendant la « Transición ».

Disons immédiatement qu'il y avait une faute de frappe à la ligne 8 : il fallait lire « cuando » et non « cuanto », comme l'ont fait beaucoup de candidats. Nous avons évidemment banalisé toute traduction erronée découlant de cette coquille.

A toutes fins utiles, rappelons que l'épreuve de version teste la bonne compréhension de l'espagnol et la bonne correction de la syntaxe française. C'est à cela que prétendait le texte contemporain de Miguel Mena, qui employait des ellipses et autres effets de style qu'il était indispensable de conserver. Nous n'attendons pas du candidat qu'il récrive le texte dans un style qui semble mieux lui convenir. Nous attendons également de lui qu'il conserve le registre de langue du texte. C'est cela aussi traduire.

Si l'an dernier nous nous réjouissions d'avoir trouvé des conjugaisons moins fautives, tel n'a pas été le cas cette année où les candidats, dans leur grande majorité, ont écrit « j'alluma », « je finissa », « je me repentissais », « j'en trouva », « je préparait » et nous arrêterons là la liste, qui, hélas, n'est pas exhaustive.

Rappelons également qu'après la structure « bien que... » le subjonctif est obligatoire, de même qu'après « pour que », ce que beaucoup de candidats semblaient savoir sauf que la conjugaison du verbe « voir » au présent du subjonctif a donné « voye », « voille », entre autres horreurs.

Nous conseillons aux futurs candidats d'apprendre leurs conjugaisons françaises, passé simple, impératif, subjonctif, etc. Outre que le texte devient illisible et incompréhensible, les fautes sont lourdes et se cumulent.

Comme cela a déjà été écrit, rappelons que la langue française possède des accents qui sont indispensables pour pouvoir la déchiffrer.

Les erreurs sur les prépositions demeurent. Donnons donc un conseil aux futurs candidats : qu'ils laissent « reposer » leur texte après l'avoir traduit et qu'ils le relisent comme un lecteur français normal, ils verront alors qu'ils se sont laissés contaminer par le textesource et ils corrigeront les prépositions manifestement plagiées sur l'espagnol.

Pour le vocabulaire le plus usuel, les candidats de cette année, pour beaucoup, ignoraient les mots « bocadillo », « un chaval », « se acercó », « ropa », « abrigo », « ademanas », « codo ».

L'expression « la culata de la pistola » est devenue « le manche du revolver » ou la « culotte du pistolet » ou « la calotte du pistolet » et autres traductions saisissantes.

Le gérondif « maldiciendo » est devenu « maldissant » ou « médisant » ; « calabozos » a souvent été traduit par « coups de boule » (sic).

Nous comprenions bien que tous les candidats ne sussent pas ce que le substantif « madero » signifiait et nous avons accepté « homme armé », bonifié « policier » et surtout « flic » ou « poulet » mais de là à trouver « espérant que l'on me batte avec un bâton »... nous sommes toujours surpris de l'imagination débordante des candidats mais surtout navrés de leur manque de rigueur et de ce que, souvent, nous prenons pour de la moquerie.

Nous avons bonifié toutes les copies où nous avons trouvé « l'árgate » traduit par « file » ou « tire-toi » ou « dégage » ou même « fous le camp » et avons valorisé les trop rares candidats qui ont joliment traduit le membre de phrase « una mirada de ojos caídos » montrant ainsi qu'ils avaient du bon sens et du plaisir à traduire les expressions idiomatiques.

En conclusion, une bonne lecture du texte, du bon sens permettaient à tout candidat qui a pratiqué l'espagnol pendant 7 ou 9 ans de déjouer certaines difficultés de vocabulaire ou certains idiotismes et de ne pas écrire les aberrations citées plus haut.

Thème

Ce texte de Charles-Ferdinand Ramuz (qui écrivait de lui « Je suis né en Suisse, mais ne le dites pas. Dites que je suis né dans le Pays-de-Vaud, qui est un vieux pays Savoyard, c'est-à-dire de langue d'oc, c'est-à-dire français et des Bords du Rhône, non loin de sa source. ») a permis de mettre en lumière les candidats capables de repérer les difficultés syntaxiques et de les déjouer, de montrer qu'ils dominaient le vocabulaire, la conjugaison, en somme la langue espagnole.

Pour beaucoup, c'est le fruit d'un travail consciencieux que nous avons eu plaisir à valoriser mais hélas, cette année, le nombre en a été réduit à l'extrême.

Une grande majorité de candidats a été incapable de traduire les mots « usine », « vitrages », « volants », « veste », « huile » qui en a vu de toutes les couleurs et de toutes les langues, « lumière », « façade », « carrés », « épaules », « lampes », « revenir », « poussière », « une ombre », « l'herbe », « les taches » et certains n'hésitent pas à prendre le mot français et à lui donner des airs espagnols en ajoutant un « o » par ci et un « a » par là, ce que l'an dernier nous nommions « espagnolo faciló ».

Les conjugaisons trouvées cette année font froid dans le dos si l'on imagine les candidats en situation dans un pays hispanophone ! Nous ne donnerons, pas cette année, la liste des horreurs puisqu'il semble que ce soit bien inutile. Simplement, avec autant de barbarismes verbaux, certains d'entre eux ne se surprendront pas, du moins nous osons l'espérer, d'avoir obtenu la note zéro en thème.

En ce qui concerne les accents écrits, il y a cette année, un grand laxisme dans leur non emploi tout comme pour la ponctuation des phrases interrogatives des lignes 7 et 10.

Pour le reste, les difficultés syntaxiques du texte de cette année étaient facilement repérables :

- la traduction des temps du passé en veillant à l'orthographe des prétérits forts et des prétérits faibles et en ne confondant pas la première et la troisième personne ou le verbe « dar » avec le verbe « decir » ;
- il fallait veiller à rétablir les pronoms personnels sujets pour éviter toute ambiguïté entre les deux interlocuteurs ;
- la traduction du « on » ;
- l'expression de la restriction (ligne 3) ;
- la traduction du verbe « être » (par ailleurs, comment peut-on traduire « il est tard » par « está tarde » ou « c'était la nouvelle lumière » par « estaba la novela luz » ?) ;
- la traduction du verbe « avoir » ;
- l'expression de l'obligation ;
- la traduction du participe présent français donc l'emploi du gérondif en espagnol ;
- la règle de concordance des temps (ligne 12) ;
- la traduction des prépositions, comme toujours ;
- la conjonction de coordination « y » devant « inmediatamente ».

Pour conclure, nous dirons que ce qui nous a frappés cette année encore, c'est le manque de rigueur généralisé dont font montre les candidats. Les notes en thème sont d'ailleurs représentatives car aucune copie n'atteint l'excellence et fort peu sont bonnes tout simplement.

Correctrice : Mme Péraud.